

féré en m'appelant à présider aux délibérations de cette grande et savante assemblée.

Messieurs, à vous qui avez laissé vos foyers et ceux qui vous sont chers dans des pays lointains, qui avez affronté la fatigue et les dangers d'un voyage par terre et par mer, au nom de la profession médicale de ce pays, je vous dis : *Soyez les bienvenus !* Bienvenue cordiale qui vous a été offerte, il y a trois ans, au nom de toute la profession dont vous voyez à vos côtés des représentants venus de l'Est, de l'Ouest, du Nord et du Sud, aussi bien que des âpres montagnes et des fertiles vallées du Centre.

S'ils n'arrivent pas à rendre votre séjour ici aussi heureux que celui de votre foyer, non seulement dans les cercles sociaux et les temples consacrés à l'avancement des sciences, de la littérature et des arts dans cette ville qui est notre orgueil, mais partout où il vous plaira de diriger vos pas, des côtes abruptes de l'Atlantique jusqu'à la Porte d'Or du Pacifique, il ne faudra pas en accuser un manque de dispositions de ce faire.

Bienvenue à vous qui êtes les représentants d'une profession dont l'objet est d'amoindrir les souffrances humaines en prévenant, en soulageant ou en guérissant les maladies partout où elles existent et quelque classe qu'elles frappent. Il y a plus, c'est avec le plus profond respect que je vous salue comme une noble confraternité, qui dans la poursuite de ce seul grand objet, ne connaît pas de distinction de pays, de race ou de croyance, mais qui panse les blessures et soulage les douleurs du riche et du pauvre, des maîtres et des serviteurs, du chrétien et du païen, de l'amî et de l'ennemi.

Non que chaque médecin n'aime et ne défende sa patrie et son foyer avec autant de zèle patriotique que les membres de toute autre classe de citoyens, mais parce que la maladie et la douleur ne sont limitées à aucune classe ni à aucun pays, son œuvre bienfaisante s'étend à tous ceux qui souffrent.

Avec un but connu si noble, il n'est que nature que vous recherchiez les meilleurs moyens de diminuer les souffrances humaines.

L'organisme humain vivant, objet principal de votre sollicitude, non seulement renferme le plus grand nombre de substances élémentaires et les organes les plus nombreux, et possède les fonctions les plus variées et si harmonieuses qu'elles représentent les opérations de toutes les lois de la physique, chaque degré de développement de la matière vivante, depuis le simple agrégat de *protoplasma* constituant la cellule primitive jusqu'au plein développement de l'homme, mais il est en relation importante et appréciable avec les objets matériels et les forces immatérielles qui existent dans le monde où il vit.